



**HAL**  
open science

# Incivilités et discriminations chez les élèves de collège en Martinique

Pierre-Olivier Weiss

► **To cite this version:**

Pierre-Olivier Weiss. Incivilités et discriminations chez les élèves de collège en Martinique. 10e Congrès de l'Association française de sociologie, Association française de sociologie (AFS), Jul 2023, Lyon, France. hal-04159680

**HAL Id: hal-04159680**

**<https://hal.science/hal-04159680>**

Submitted on 12 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Incivilités et discriminations chez les élèves de collège en Martinique**  
Pierre-Olivier WEISS, [pierre-olivier.weiss@univ-cotedazur.fr](mailto:pierre-olivier.weiss@univ-cotedazur.fr)

**10e Congrès de l'Association Française de Sociologie (AFS)**

**RT3 - Normes, déviances et réactions sociales**

**4 juillet 2023 à Lyon 2**

**Résumé :** La question du climat scolaire et des violences dans les écoles est un sujet de débats majeurs au sein de la communauté des chercheurs, des praticiens et des décideurs depuis environ vingt ans. Si des enquêtes nationales sont réalisées périodiquement en collège, elles sont peu contextualisées et, de fait, fournissent peu d'éléments laissant ainsi des territoires et des populations dans l'ombre. Cet article tente de pallier le manque de donner pour mieux comprendre à quels types de victimation sont confrontés les collégiens ultramarins à partir d'une enquête menée aux Antilles. Ces premières données sur cette jeunesse d'outre-mer laissent entrevoir des écarts, parfois importants, vis-à-vis des chiffres annoncés dans les enquêtes nationales. Ainsi, cette enquête de victimation en collège propose un diagnostic nécessaire à la compréhension de ces territoires et se pose comme un préalable pour repenser le climat scolaire et les violences en outre-mer.

**Mots-clés :** enquête de victimation, discrimination, enseignement secondaire, Martinique, outre-mer français.

## **Introduction**

Depuis désormais une vingtaine d'années la question du climat scolaire est devenue un sujet de débats important au sein de la communauté des chercheurs et des praticiens de l'éducation, mais aussi parmi les décideurs chargés des politiques éducatives. Les premiers travaux sur l'impact **que** l'environnement éducatif peut exercer sur le développement des élèves remontent au début du XX<sup>e</sup> siècle (Perry, 1908 ; Dewey, 1916 ; Durkheim, 1922), **mais on devra attendre** les recherches d'Uri Bronfenbrenner (1979) **pour formaliser la notion d'incidence du contexte sur la socialisation des apprenants**. Cette approche a inspiré, par la suite, les enquêtes de Wilbur Brookover et ses collègues (1978) qui ont permis de détecter **une corrélation statistique positive entre le climat scolaire et la réussite des élèves**. Plus récemment, les travaux d'Éric Debarbieux (1996) et de Catherine Blaya (2006) ont découvert un **lien causal entre la qualité de vie à l'école et les niveaux de violence subis par les élèves** (voir aussi Bodin *et al.*, 2006). De plus, les équipes de Michael Wolley (2007) et Benoît Galand (2012) ont confirmé que ce lien est tributaire de l'écosystème de socialisation et des relations qu'entretiennent les familles avec l'institution scolaire. Saisie par cette problématique, l'OCDE a désormais intégré la notion de climat scolaire dans les enquêtes menées dans le cadre du **TALIS** (OCDE, 2009) et du **PISA**. Depuis **2007**, la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (**DEPP**) réalise une enquête mensuelle appelée le Système d'information et de vigilance sur la sécurité scolaire, **SIVIS**) qui interroge les chefs d'établissement et les inspecteurs au sujet des faits graves survenus dans leurs établissements ; un instrument qu'on sait très imparfait. La systématisation des données obtenues dans le cadre des premiers rounds du **SIVIS** – réalisée par **Tamara Hubert (2015)** – **a identifier le collège comme le niveau d'enseignement le plus exposé à la violence scolaire**. Pour autant, peu d'études se sont concentrées sur la situation de l'outre-mer. Quels types et quels volumes de victimations peut-on recenser dans le contexte ultramarin de la France ? Quelle est la perception des élèves de collège ? Se sentent-ils en sécurité ? Cet ensemble de questions traverse nos analyses.

Dans ce contexte, la situation des Antilles françaises est particulièrement significative, au vu des hauts niveaux de violence et décrochage scolaire suggérés par plusieurs enquêtes.

## **Méthodologie et présentation du terrain de recherche**

Cette conférence présente une partie des résultats d'une enquête de victimation réalisée aux Antilles (Martinique) avec l'objectif de **connaitre le vécu et les perceptions des collégiens en rapport à l'expérience des traitements inégalitaires et des violences diverses en milieu scolaire.**

Pour le recueil des données, un **questionnaire** a été diffusé en juin 2021, aux collégiens et collégiennes de la Martinique inscrits dans l'enseignement public. 368 élèves ont répondu, soit 2,4% de la population générale des collégiens de l'île (Académie de Martinique, 2021). Par souci de comparabilité, nous avons répliqué le formulaire de l'enquête nationale sur le climat scolaire et la victimation réalisée périodiquement par la DEPP depuis 2011. Le questionnaire était composé de 80 questions organisées en quatre sections. Après avoir recueilli des informations sociodémographiques (sexe, classe), **l'expérience scolaire** (apprentissage, attitude en classe, rapport aux études, notation, redoublement, futur métier) ; **la perception du climat scolaire** (qualité du bâti, relation avec les pairs et le personnel éducatif, ambiance générale, sentiment de sécurité) ; **l'expérience victimaire** ; une dernière section visait à connaitre **les éventuelles suites données (confidences sur les faits).**

L'échantillon est composé de 169 filles et de 198 garçons répartis dans les quatre niveaux d'étude en collège (voir Tableau 1). Notre échantillon est plutôt représentatif des deux sexes et de la diversité des niveaux d'étude sur l'île.

## **Le climat du collège**

Conformément aux résultats obtenus dans d'autres enquêtes (Hubert, 2015), l'analyse des données recueillies dans le cadre de cette étude montre que la majorité des collégiens interrogés se sent bien<sup>1</sup> dans son établissement. En revanche, la **qualité de la vie scolaire (et, plus spécifiquement, les relations interpersonnelles) et les pratiques de justice scolaire (sanctions et punitions) sont, quant à elles, jugées plus négativement, avec des taux plus élevés par rapport à ceux obtenus au niveau national.** De plus, un tiers des participants à cette enquête considèrent qu'il y a beaucoup de violence dans son établissement (contre moins d'un quart au niveau national. Hubert, 2015).

### ***Stress et violence scolaire***

Le stress ressenti est une des composantes du climat scolaire. Ainsi, nos résultats montrent que la part des élèves se disant « peu » ou « pas » stressés par le travail scolaire ne dépasse pas 46,3% : les **53,6% se déclarent « assez » et « très » stressés.** Dans le détail, l'on voit que les **filles sont plus sujettes aux stress que les garçons** (85% contre 77%). Les classes de troisième montrent les plus forts niveaux de stress scolaire. On s'aperçoit aussi que **plus l'âge augmente et plus les élèves ont tendance à être stressés** en raison de leur scolarité.

Concernant la perception de la **violence**, ils sont tout de même près **d'un tiers** (31,33%) à considérer le collège « assez » voire « très » violent (sans différence entre les sexes). Ici ce

---

<sup>1</sup> Le bien-être renvoie à un degré de satisfaction individuel, des élèves ou des personnels, dans les différents aspects de la vie scolaire (activités pédagogiques, relations amicales, etc.).

sont les inscrits en cinquième qui englobent les visions les plus négatives sur leur espace scolaire : respectivement 43,4% et 41,4% affirment que leur établissement est « assez » et « très » violent.

Nous avons également sondé nos enquêtés sur les propositions de produits illicites dans l'établissement en tant qu'un des révélateurs de son ambiance générale. Ils sont 10,6% à avoir reçu une proposition d'acquisition d'un produit illicite. Incontestablement, dans ce domaine, l'âge est un facteur déterminant. En effet, ce type de proposition touchent respectivement 15,9% des filles et 18,5% des garçons de troisième alors que le même phénomène est déclaré par seulement 2,3% et 7,9% de leurs homologues de niveau sixième. Au sein de l'échantillon, les filles sont moins sujettes à des propositions de produits illicites (7,1%) que les garçons (13,64%).

### *Ambiance entre élèves et relation élève-enseignant*

Globalement, la plupart des élèves se sent « tout à fait bien » (29,43%) ou « bien » (45,78%) dans sa relation aux pairs quand seulement 6,3% disent ne pas se sentir bien du tout (sans différence significative entre les sexes). Les garçons (8,1%) affirment cependant un peu plus souvent que les filles (4,1%) ne pas se sentir bien avec leurs camarades. Les données recueillies accusent un écart de -10,94 points avec l'enquête nationale de 2011 où environ 86% des élèves qualifient les relations entre pairs « tout à fait bonnes » (Hubert, 2020, p. 2).

Au niveau des relations que les élèves entretiennent avec leurs enseignants, à peine 16% des répondants les qualifient de « très bonnes » et 59% les classent comme « bonnes » sans que l'on note une différence importante liée au sexe. Néanmoins, près d'un quart (24,53%) des enquêtés pense que les relations entre élèves et enseignants sont « plutôt mauvaises » ou « très mauvaises ». **Ainsi, on compte seulement sept élèves martiniquais sur dix satisfaits des relations apprenant-enseignant quand ils sont neuf sur dix en Hexagone.**

## **Étude des victimations**

Dans cette section, nous traiterons en premier lieu des victimations en présentiel pour, dans un second temps, nous intéresser aux dynamiques qui se déroulent à distance par le biais des supports numériques (téléphone, réseaux sociaux, mail). Nous accorderons ensuite une place aux discriminations en faisant un focus sur les différents motifs invoqués (notamment le sexisme et l'homophobie) pour, enfin, poser un regard sur l'attitude des victimes (confidences).

### *Les victimations sur le lieu d'étude*

La victimation est ici entendue comme le fait de subir une atteinte, matérielle, corporelle ou psychique au cours d'une année scolaire. Nous tentons ici de les organiser dans le Tableau 2 au sein de l'effectif de victimes, les élèves pouvant être sujets à plusieurs victimations au cours de la même année scolaire.

Le premier rang est occupé par les **victimes de coups** dans le collège ou sur le chemin pour s'y rendre (20,98% des victimes). Ensuite, les élèves font face à des **insultes à caractère sexiste ou homophobe** (17,71%) ; les filles y sont plus exposées (21,89%) que les garçons (14,14%), avec des taux bien supérieurs à ceux obtenus dans l'enquête nationale (environ 6%). Les victimes se plaignent également de **vols d'effets personnels** (14,7% en Martinique contre 21% en France) ou encore de **racket** (15,8%) dans l'établissement (5% en Hexagone).

Les victimes de voyeurisme dans les toilettes ou les vestiaires (13%) et dans des proportions similaires de menaces proférées à leur encontre (13%) constituent le rang suivant ; une victimation qui touche davantage les garçons que les filles (16,2% contre 9,5%). Puis, le **harcèlement touche 12,2% des victimes** (4% en Hexagone). Enfin, viennent les victimes d'insultes à caractère raciste (8,17%) ou liées à la religion (5,7%) avec des taux assez proches de ceux recueillis dans l'enquête nationale quoique légèrement supérieurs aux Antilles.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication apparaissent aujourd'hui comme des modes de diffusion de la violence psychologique. Les victimes de **cyberharcèlement sur les réseaux sociaux représentent 5,9% de l'échantillon (contre 9% à l'échelle nationale) : ce type de victimation aug avec l'âge) et touchent d'abord les garçons.**

### *Les motifs des discriminations*

Nous avons aussi cherché à faire un focus sur les discriminations (voir Tableau 3) – parmi quelques-uns des principaux critères de discrimination reconnus dans le droit français. Les deux premiers motifs invoqués sont les **capacités physiques ou intellectuelles** (20%) devant **l'âgisme** (14%) qui touche beaucoup plus les inscrits en sixième. Le troisième motif concerne **la couleur de peau, l'origine ethnique ou encore la religion** (12,5%) ; il s'agit d'une discrimination qui touche davantage les garçons (16% contre 8,3% des filles). Il y a là un écart de **+3,5 points par rapport à l'ensemble des élèves de collège en France**. Viennent ensuite les discriminations liées aux **moyens financiers** (7,6%) puis à **l'orientation sexuelle ou le genre** (2,5%). Enfin, 8,2% des élèves interrogés se plaignent de victimations répétées dans l'établissement, en premier lieu les garçons (11,11% contre 4,73%).

Les problématiques du sexisme et de l'homophobie aux Antilles ont été pointées par plusieurs auteurs (Gordien, 2018 ; Chonville 2018). Nous avons donc réalisé un **focus sur les insultes à caractères sexistes et homophobes** afin d'apprécier les prévalences en fonction du niveau d'étude. **Un ou une élève sur dix (9,26%) déclare une insulte à caractère sexiste ou homophobe** au cours de l'année scolaire, sans répétition des faits. La part des élèves ayant été victime à deux reprises est de 4,1% et ceux victimes à trois reprises ou plus s'élève à 4,4%. Chez les filles, l'avancement dans la scolarité a tendance à faire augmenter la part des victimes de ce type d'insulte (14,3% de victimes en sixième contre 34,1% en troisième), ce qui ne se vérifie pas pour les garçons. De plus, la répétition des faits (deux fois ou trois fois et plus dans l'année) concerne en particulier les filles (11,83% des victimes féminines contre 5,56% des victimes masculines) **avec des taux plus importants que ceux relevés par l'enquête nationale (6,4% pour les filles et 4% pour les garçons).**

### *Les confidentes*

Nous avons interrogé les collégiens en leur posant cette question : « En cas de problème vous concernant directement, à qui en parleriez-vous en priorité ? (Insultes, coups, vol, etc.) ». Tout d'abord, bien qu'étant victime, près d'un quart (23,7%) des élèves souhaite passer l'événement victimaire sous silence. Les résultats semblent mettre à mal la confiance en l'institution scolaire pour résoudre les problèmes des élèves. En effet, peu sont enclins à se tourner uniquement vers elle pour se confier (6,3% des élèves l'indiquent comme prioritaire). On remarque néanmoins que plus les élèves sont jeunes et plus ils ont tendance à se confier.

S'agissant des témoins : nos données montrent que Si les filles sont les premières témoins du sexisme et de l'homophobie, les garçons sont plutôt les témoins de discriminations liées à la

nationalité de la victime ou à sa religion. Concernant le racisme, les deux sexes y sont exposés indifféremment en tant que témoins.

## **Discussions : les conséquences des victimations**

Les recherches antérieures montrent que les victimations subies peuvent influencer sur la vie d'étude et impacter plusieurs de ses composantes (Ripski et Gregory, 2009 ; Carson, Esbensen et Taylor, 2013). Nous avons donc croisé toutes les victimations confondues avec certains items en lien avec la mesure du climat scolaire.

Ce que l'on constate, c'est que les victimes se sentent **moins souvent à l'aise** dans leur environnement scolaire que les non-victimes (écart de -8,94 points). Ensuite, les élèves victimes ont moins souvent que les autres une **idée précise du métier qu'ils souhaitent exercer** à l'issue de leur cursus d'étude (51,13% contre 56,16%). De plus, les victimes ont une tendance à considérer que **l'ambiance entre élèves comme dégradée** ( $p=-0,6119$ ). De même, **la relation avec les adultes de l'établissement est plus négative** (même si la corrélation est faible,  $p=-0,3774$ ). Les victimes sont surreprésentées parmi les élèves punis. Une autre composante du climat scolaire peut se lire dans le stress d'origine scolaire ; les victimes en souffrent légèrement plus que les non-victimes, même si la corrélation entre les deux variables est plutôt faible ( $p=0,3068$ ). Les victimes sont aussi plus souvent dans le dernier tiers de la classe avec des moyennes générales plutôt basses. De plus, être victime augmente grandement les chances d'avoir des absences injustifiées au cours de l'année scolaire (corrélation très forte :  $p=-0,9160$ ).

Au regard de nos données, on peut dire que les victimes font face à un environnement qui leur apparaît comme beaucoup moins accueillant, des relations entre pair ou avec les adultes qui en pâtissent et entraîne toute une série de contraintes supplémentaires qui s'entremêlent : stress, redoublement, punitions et absences injustifiées, notamment.

## **Conclusion**

Nous avons tenté des comparaisons avec les enquêtes en France (niveau national) à partir d'une série de facteurs sociodémographiques. **Les résultats de cette enquête doivent nous questionner. Si les résultats confirment une tendance nationale (à savoir la dégradation du climat scolaire et la présence de violence, notamment au collège), ils peuvent nous permettre de penser comment certaines dynamiques peuvent s'amplifier – et s'aggraver – dans les contextes postcoloniaux, par effet des obstacles structurels (engendrés par le manque de ressources matérielles et humaines) et des obstacles idéologiques (générés par les logiques ethnocentriques qui guident l'action de l'éducation nationale et qui sont basées sur les besoins de l'économie nationale et sur des critères occidentaux de transmission des savoirs) qui séparent, encore aujourd'hui, ladite « métropole » de ses outre-mers.**